

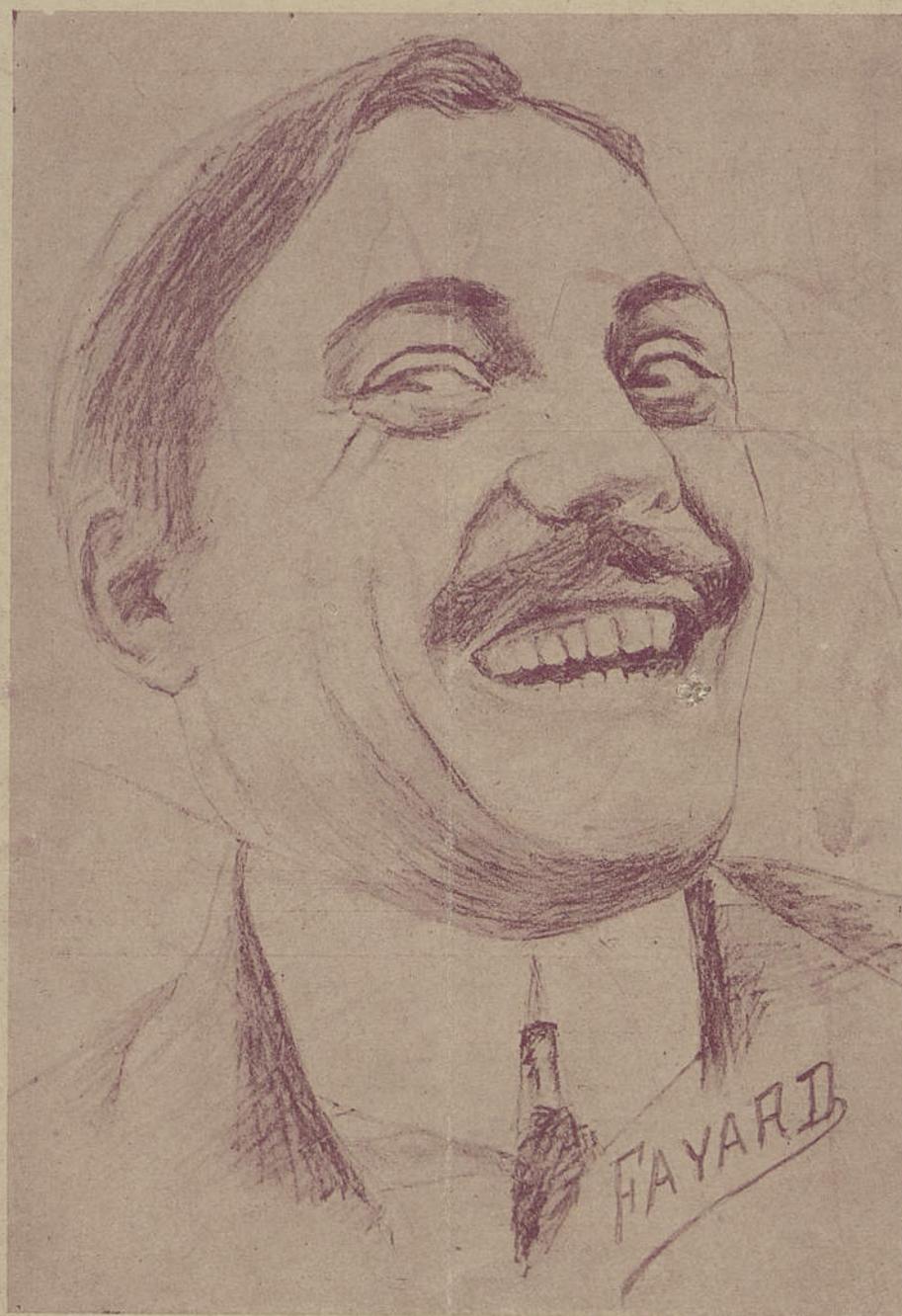
le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26 Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



AGENCE
GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE



MAX LINDER



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LYON, 27, rue Ferraudière.
BORDEAUX, 26, rue Capdeville.
TOULOUSE, 44, r. Alsace-Lorrains.

MARSEILLE, 7, rue Suffren.
NANCY, 20, rue des Dominicains.
MULHOUSE, 17, rue de l'Etoile.

LILLE, 5, place de la Gare.
BRUXELLES, 5, quai de la Houille.
GENÈVE, 9, rue du Commerce.

Le 28 Mars

Idylle en Espagne



Comédie dramatique interprétée par

RUBY LAFAYETTE
et **EMORY JOHNSON**



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

MUNROE SALISBURY

ET

Miss RUTH CLIFFORD

DANS



HORS LA LOI

Grand drame en 5 Parties

(Édition 21 Mars)



Ambrosio film



Exclusivité Gaumont

Chonchette

Drame en 4 parties d'après
le célèbre roman de M.
MARCEL PRÉVOST
de l'Académie Française.

Édition 4 avril
Long. 1.500 env.
2 affiches et photos.

Comptoir Ciné-Location

Gaumont

et ses Agences régionales

le film

Rédaction et Administration :
**26, Rue du Delta
PARIS**
.....
**1457, Broadway
NEW-YORK**

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.
ETRANGER
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

Pour sauver le Film Français

Ce qu'il faut connaître de l'Amérique pour y faire pénétrer nos films

Maintenant, pour nous placer à un point de vue plus général, existe-t-il une technique française opposée à la technique américaine? J'entends par technique une certaine façon de présenter et de développer un sujet, de décrire un caractère ou de faire valoir une action. La réponse ne me semble pas douteuse, mais bien des gens ne sauront pas démêler ce qui est vraiment une « technique » française de ce qui n'est qu'erreur et paresse, routine et incompréhension.

L'Américain agit par contraste, le Français par liaison. Il faut avouer que la première méthode est plus facile à mettre au point que la seconde, d'abord parce qu'elle a fourni ses preuves, et ensuite parce qu'elle exige un tact, une étude et un travail qu'elle n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer à son service.

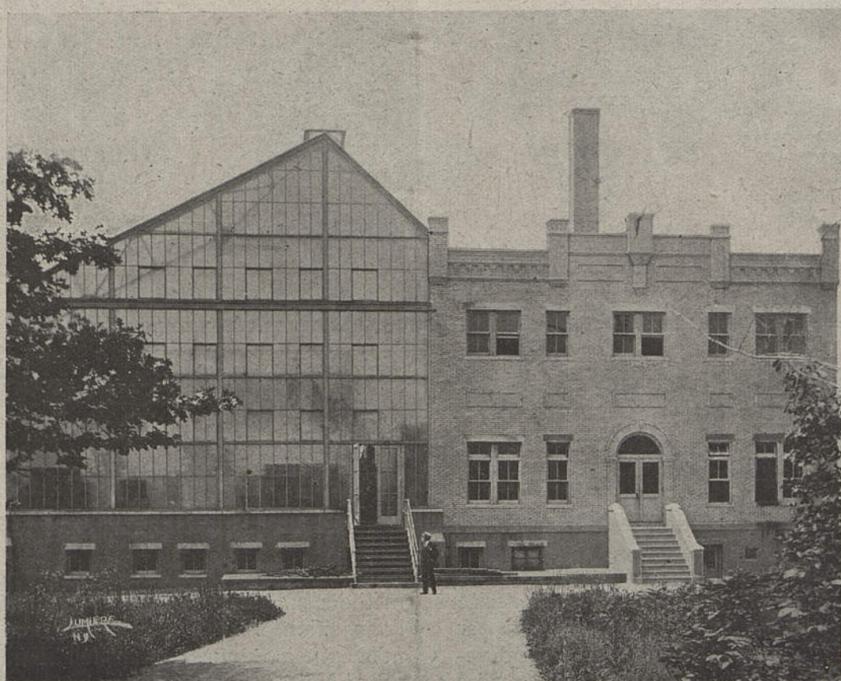
Il ne s'ensuit nullement que la méthode française doive réprover le découpage minutieux et le grand nombre de tableaux, sur lequel nous allons nous

expliquer, mais, alors que ce qu'on peut appeler la méthode américaine usera, pour obtenir ses effets, de l'opposition brusque et continue, la méthode que je m'obstine à reconnaître dans le film français et qui y est en puissance, procédera plutôt par touches successives et harmonieuses. L'erreur qui nous empêche de voir et d'apprécier cette méthode est de présenter ces indications dans le même tableau, ce qui les rend imperceptibles et confuses. N'oublions pas qu'un principe domine toutes ces méthodes et toutes celles qui pourront se créer, c'est que pour chaque idée il faut un tableau et par contre-partie, il s'ensuit qu'il ne faut pas de tableau sans idée. Ne confondons pas l'expression que j'emploie à dessein « tableau », avec le mot « scène ». Une scène est le développement, dans l'action générale, d'une partie de l'action qui forme, si l'on veut, un drame dans le drame. Un tableau est une vue prise par l'appareil sous le même angle. Prenons un exemple simple : une femme entre dans sa chambre, le soir ; elle allume la lumière

et, en enlevant ses bijoux, aperçoit dans la glace un cambrioleur; elle appelle au secours, on arrive; le cambrioleur s'enfuit. Ceci est une scène qui a un commencement, un moment capital et une fin; elle se raccorde bien entendu à l'action passée et postérieure, et comporte même des intercalations de décors différents. S'imagine-t-on qu'il soit possible de nous la faire goûter sans changer l'appareil de place; croit-on pouvoir, dans un décor profond de sept ou huit mètres, nous montrer la frayeur de cette femme, la convoitise du voleur; prenez ce simple détail; si

tout autre moyen de compréhension? Le découpage au cinéma est aussi indispensable que le dialogue au théâtre, ou la ponctuation dans l'écriture. Evidemment, la longueur des tableaux n'a pas à être codifiée, non plus que celle des scènes. Il y a là une question d'équilibre et aussi de personnalité qui n'a pas à être disséquée ici de plus près. On a dit que les Américains n'aimaient pas les scènes longues; c'est exact, et nous ne les aimons pas davantage, mais la longueur est une question d'impression et nullement de métrage. Qu'importe qu'une scène ait cent mètres,

NEW-JERSEY



Le célèbre acteur E. K. Lincoln vient de se faire construire un studio moderne

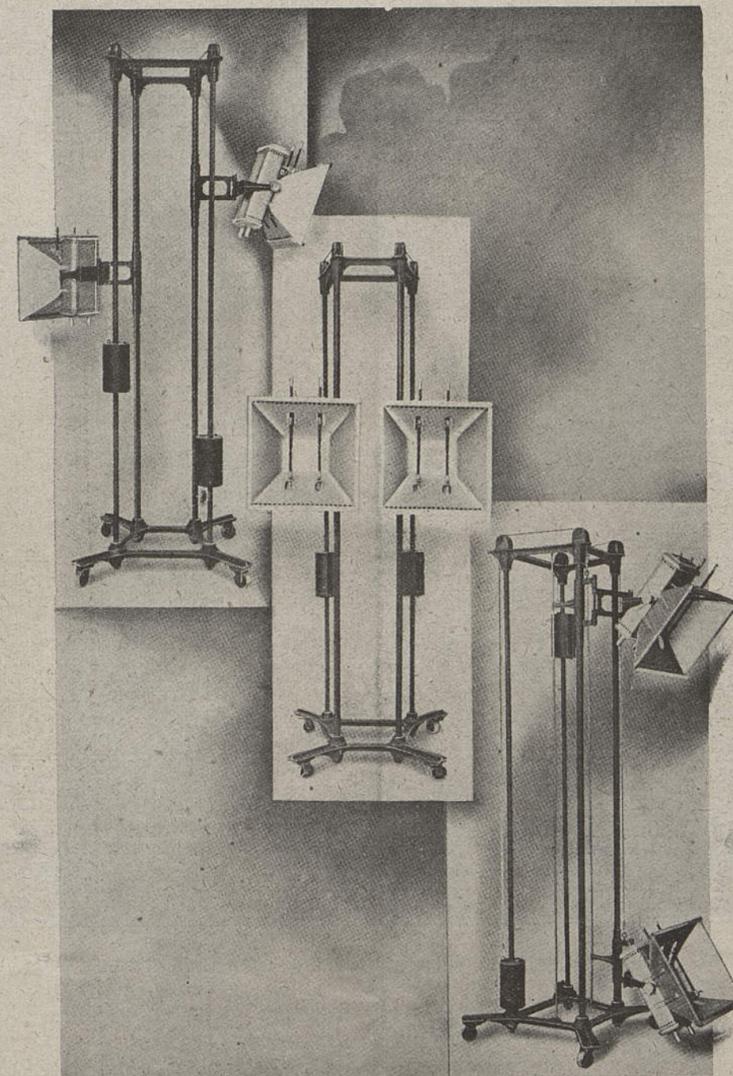
cette femme voit l'homme dans la glace, nous ne comprendrons que si notre vision aussi est réduite à cette glace et non pas en voyant l'ensemble; comprendrons-nous qu'on vient à son secours si nous n'intercalons pas une ou deux visions de domestiques ou de passants entendant ses appels, accourant, frappant à la porte; voici donc une scène de trente ou quarante mètres qui sera coupée en vingt tableaux. Pour employer l'expression dont se servent les contemplateurs du découpage, n'en sera-t-elle pas moins « filée? » Quel avantage d'unité ou d'émotion tirerait-elle à être donnée sous le même angle, sinon de nous faire regretter la parole, les titres explicatifs ou

si mon attention est sans cesse excitée; une scène de dix mètres sans action m'ennuiera davantage. Un des derniers films de Griffith comporte une scène de quatre-vingt mètres; je vous assure qu'elle n'est pas longue.

Pour en revenir à la disposition et à la succession des tableaux, nous constaterons que la méthode de présentation du sujet et des personnages, n'est pas non plus la même en France et en Amérique. Malgré leur goût naturel pour l'action, les Américains présentent lentement; leur exposition est généralement somnolente; elle se perd en indications superflues, et

c'est là un détail significatif: ils n'essayent pas, dans leurs films, de nous décrire une psychologie; ils la posent telle qu'elle restera, dès le début du film; nous avons déjà examiné cette tendance morale à présenter

détaillent-ils auparavant le caractère de leurs héros avec un luxe inutile de précisions et de notations. La nécessité commerciale de faire en tout cas cinq reels, de n'importe quel sujet, oblige à un allongement du



Trois positions d'une lampe double. On voit quelle variété dans l'éclairage il est possible d'obtenir avec ces puissants modèles

les caractères comme des entités; elle se retrouve et se prolonge jusque dans le choix et le typage des artistes, et jusque dans le détail de leur interprétation et des films. Aussi, pour que nous ne mêlions pas à la contemplation de l'action, un inutile souci de réflexion et de compréhension plus complète, nous

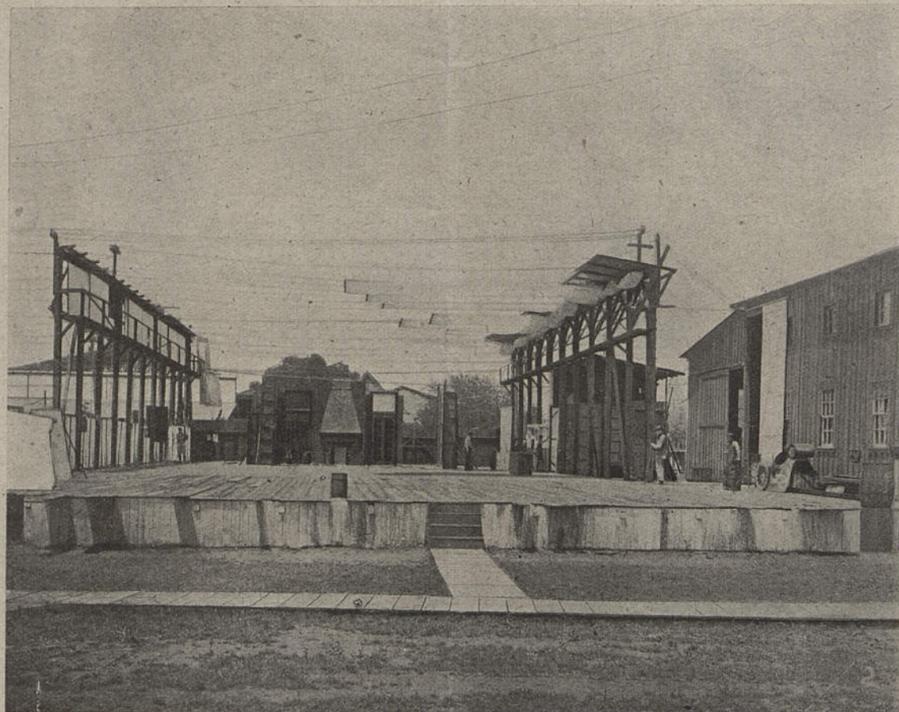
film; tout naturellement, cet allongement se porte sur le début, plutôt que dans la pleine action qui, une fois réellement commencée, doit aller sans cesse en croissant.

En France, nous lançons nos personnages à peine présentés dans l'action qui va nous les modeler, et

qui nous intéresse en grande partie par la répercussion qu'elle produit sur la mentalité et les actions réfléchies des personnages en jeu. L'Américain s'adresse à un public aussi sensible qu'un autre, mais qu'il semble considérer comme paresseux. Policés au spectacle, nous faisons très volontiers et même instinctivement tous les efforts de convention et d'imagination qui nous sont demandés. L'Américain, m'ont affirmé ses fournisseurs, ne se prête aisément à aucune convention. Ceci peut paraître contradic-

serait encore bien plus visible s'il y avait moins de titres. Le film français au contraire, entre dans l'action après un minimum d'explications, mais il n'y reste pas toujours. Il s'égare souvent dans des explications postérieures, dans des digressions tardives, dans des détails complémentaires. De ce que l'Américain donne ensuite par une « touch » ou un « flash », et simplement pour créer un contraste en quelque sorte visuel, il fera une scène accessoire qui ralentira l'action, et qui, en Amérique, loin de préciser le

HOLLIWOOD



Un des huit studios en plein air de la Fox Films

toire avec l'in vraisemblance de certains scénarios américains, mais il n'y a là qu'une apparence, car il n'y a pas d'in vraisemblance pour l'américain en dehors du domaine psychologique. Nous sommes, nous, blasés sur les histoires où de merveilleuses coïncidences compliquent ou arrangent l'action à point nommé, et nous cherchons à les remplacer par des développements de caractères ou des infinitésimales psychologiques qui n'intéressent personne ici. L'Américain donne donc beaucoup d'explications, non pour faire admettre son idée, mais pour la faire comprendre; puis il rentre dans son action qu'il n'a plus pour souci que de mener rondement. Cela

caractère voulu, en troublera plutôt la compréhension.

(A suivre)

HENRI DIAMANT-BERGER.

Retenez dès à présent notre

NUMÉRO DE PAQUES

qui paraîtra en Avril

avec plus de 100 pages et de nombreux clichés inédits pour trois francs.

BRINS DE FILMS

Le courage à la Comédie-Française

M. Georges Le Roy, à qui la faveur du gouvernement a décerné un sociétariat qui était dû au soldat Alexandre, a retrouvé avec la fin des hostilités le désir de se battre. Les Boches étant partis, son humeur guerrière s'est tournée contre M. Silvain, ancien combattant de 1870, qu'il a provoqué en duel pour une querelle de coulisses. Il est surprenant qu'il se soit trouvé deux officiers français, dont un général, pour lui servir de témoins dans ce ridicule incident. Il est vrai qu'ils avaient peut-être été désignés par ordre du ministère de la guerre qui couvre le non-combattant de sa faveur toute spéciale. Les autorités, en matière de duel, nous diront-elles si un homme qui, malgré son âge, est resté à l'arrière, est encore qualifié pour se battre en terrain clos, fut-ce contre un vieillard?

* *

Importations. Réexportations

Les Américains, dans leurs chiffres d'exportation accusent une vente vers la France de onze millions de dollars. Ce chiffre est au premier abord invraisemblable, le chiffre d'affaires réalisé par la location des films américains n'atteignant pas dix millions de francs ce qui ne laisse pas plus de six millions d'achat, mais il ne faut pas perdre de vue qu'une importante réexportation s'effectue à travers Paris vers les autres pays d'Europe et, si ce chiffre est exact, elle est même beaucoup plus élevée qu'on ne le supposait. A telle enseigne que le bénéfice laissé en France par cette réexportation est au moins égal, sinon supérieur au chiffre déboursé par la France vers l'Amérique. C'est aussi le cas de la pellicule vierge qui ressort impressionnée vers tous les pays du monde. La conséquence est que Paris est encore un centre d'échanges internationaux important et qu'il doit agrandir son rayonnement très aisément. Loueurs français, achetez pour l'Europe et organisez-vous pour la revente ou la location hors de France.

* *

Les présentations

Il y a une crise des présentations. Le total du métrage hebdomadaire augmente dans de telles proportions que les jours ne sont plus assez longs pour tout projeter aux exploitants. Ceux-ci réclament. Il y avait autrefois présentation le lundi et le mardi, le mercredi vint s'ajouter; on se serra, puis on déborda

sur le samedi; il est probable que le jeudi matin ne va pas tarder à être occupé.

A ce moment, de nouvelles maisons se montent, il y aura des doublages. Cela ne sera peut-être pas un mal complet, car les éditeurs se verront amenés à annoncer leurs films assez longtemps à l'avance pour que l'exploitant sache à peu près ce qu'on lui présentera.

Si les éditeurs savaient faire leur publicité assez sérieuse et assez modeste pour donner confiance en leur propre jugement, la question des présentations serait bien simplifiée. Mais quel est celui qui résistera au plaisir de proclamer chaque semaine son nouveau film le plus admirable du monde. Nous arrivons insensiblement à la suppression des présentations. Les premières semaines se traiteront de gré à gré, et c'est sur l'opinion du public de première semaine que se modèlera l'opinion des directeurs suivants. C'est ce qui se passe en Amérique où, de ce fait, la première semaine précède souvent la mise en service du film de six semaines ou de deux mois. Le moyen de faire autrement?

* *

Notes d'Amérique

Une nouvelle Compagnie s'est formée pour éditer les films tournés sous la direction d'Albert Capellani. Les artistes engagés sont Creighton Hale et June Caprice, qui vient de quitter la Fox Film.

Léonce Perret termine la *Treizième Chaise*, la célèbre pièce de Bayard Weyler, que Réjane a créée à Paris.

Dustin Farnum vient de signer un nouveau contrat avec Fox qui lui assure 15.000 dollars par semaine.

Le bruit suivant lequel Chaplin, Fairbanks, Mary Pickford, William Hart et Griffith se seraient associés n'a pas de consistance pour le moment, aucun d'entre eux n'étant libre.

* *

Voyages

Sur l'invitation du général Fayolle, commandant les troupes d'occupation, M. Demaria, président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie est parti faire une tournée d'inspection en Prusse rhénane, pour organiser la location des films français dans ces régions.

TRÈS PROCHAINEMENT

PATHÉ ÉDITE UNE ŒUVRE SENSATIONNELLE



M^{lle} KITTY HOTT

CHIGNOLE



M. URBAN
(CHIGNOLE)

Grand Film populaire tiré du Roman célèbre de MARCEL NADAUD

Mise en scène de R. PLAISSETTY

Ce film nous initie à la vie périlleuse de nos aviateurs pendant la guerre
Chignole et son lieutenant-pilote grands enfants, farceurs et héroïques
nous y font tour à tour rire et trembler



CHIGNOLE

de Marcel NADAUD

paru en feuilleton dans "La Liberté"
a remporté à l'édition le plus éclatant
succès tant en

FRANCE qu'en AMÉRIQUE

où il fut édité sous le titre de

"FLYMAN"

DISTRIBUTION

M. URBAN	CHIGNOLE
M. RAULIN	"VIEUX CHARLES"
M. BRUNELLE	L'aviateur américain SIMMY BARNETT
M ^{lle} KITTY HOTT	Sophie BASSINET
M. NUMÈS	M. BASSINET
M ^{me} Rosine MAUREL	Madame BASSINET

PATHÉ

S. C. A. G. L.

Commission extraparlamentaire du Cinématographe dans les Ecoles

Conditions que devront remplir les appareils et les films destinés à l'enseignement

Les constructeurs qui désireraient soumettre à la Commission nommée par M. le Ministre de l'Instruction publique, des appareils de projection pour l'application du cinématographe à l'enseignement, devront ne présenter que des modèles répondant aux conditions suivantes :

Conditions générales. — Les appareils devront :

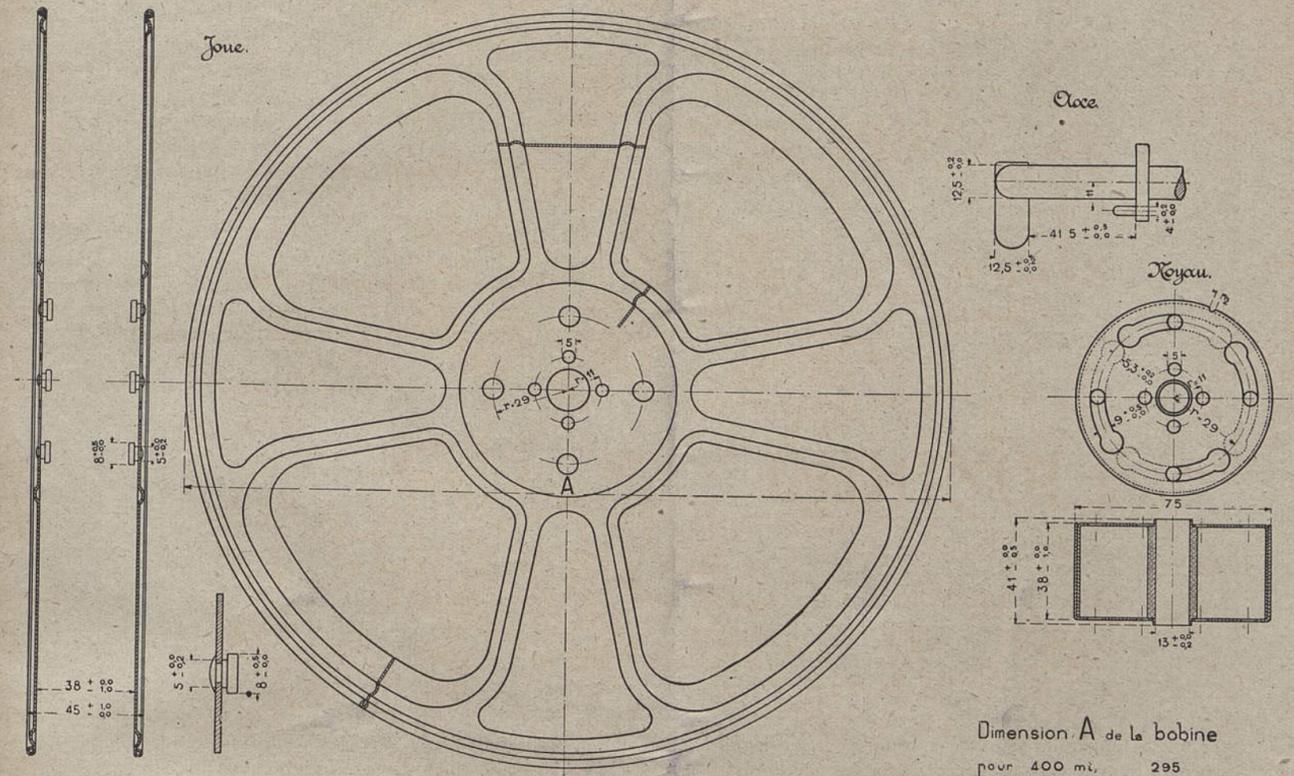
1° Être de construction robuste et ne comprendre que

Conditions particulières. — Afin que tous les appareils présentés puissent indifféremment passer les films sans risquer d'en compromettre la bonne conservation, il a été établi pour les organes d'entraînement et pour la perforation de la pellicule, des mesures auxquelles les constructeurs d'appareils et les éditeurs de films devront se conformer. Le tableau ci-annexé résume ces mesures.



BESSIE BARRISCALE

Photo inédite de la célèbre artiste dans un film non encore édité en Amérique.



Dimension A de la bobine

pour 400 m.	295
pour 600 m.	355

des organes aussi simples que possible, mais réalisant cependant un fonctionnement parfait, la projection devant être de la plus grande fixité.

2° Être d'une manipulation facile et exiger le moindre effort.

3° Offrir la plus entière sécurité au point de vue des accidents et de l'incendie.

4° Être néanmoins d'un prix aussi modique que possible.

Les appareils ne seront pas examinés par la Commission avant qu'un délai de six mois ne soit écoulé depuis la signature de la paix. Les constructeurs ont donc le temps nécessaire pour étudier et construire leurs modèles.

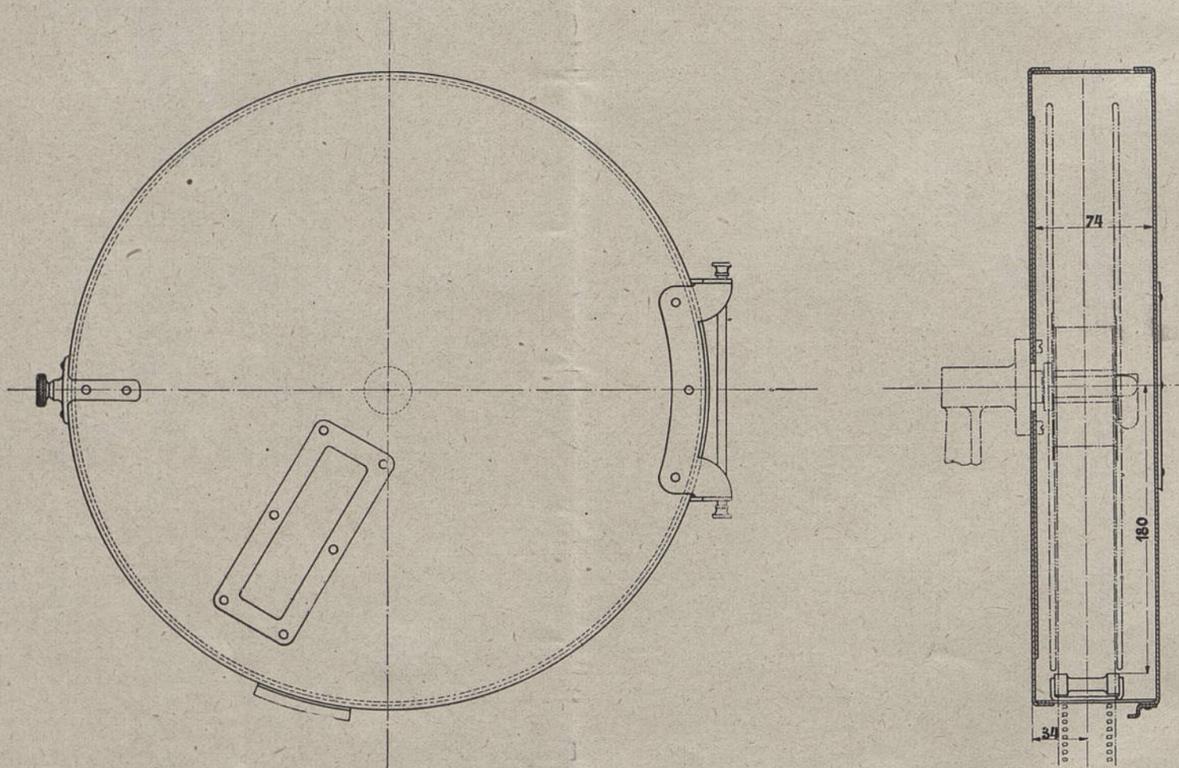
De plus, les constructeurs devront encore s'efforcer de réaliser, pour les appareils qu'ils proposeront, les desiderata suivants.

Mécanisme d'entraînement du film. — 1° L'entraînement du film se fera, de préférence, par tambour denté afin d'assurer une plus longue durée aux films.

2° La forme des dents sera telle que la pénétration de la dent dans la perforation, pendant la phase d'entraînement, se fasse librement sans risque d'arrachement ni de déformation, le contact entre la dent et le bord de la perforation ne devant réellement se produire que lorsque la pellicule a pris sa place sur le cylindre, au fond de la denture.

3° Quel que soit le mode d'entraînement, le tambour denté ne devra pas avoir un diamètre inférieur à celui qui correspond à l'enroulement complet de quatre images sur sa circonférence. Cette condition qui a pour but d'éviter que la pellicule se fatigue à l'excès par un enroulement sur un cylindre de trop petit diamètre, se trouve réalisée avec les dimensions indiquées au tableau pour le diamètre minimum du cylindre.

4° Pendant le cycle complet de fonctionnement compris entre l'apparition de deux images successives devant la fenêtre, le temps d'arrêt du film devra se rapprocher, autant que possible, des 4/5 de la durée totale du cycle.



5° Les appareils seront construits pour qu'en marche normale ils passent seize images à la seconde, à raison de deux tours de manivelle dans le même temps; chaque tour de manivelle correspond donc à huit images en 1/2 seconde.

Déroulement et réenroulement. — 1° Le réenroulement du film se fera automatiquement.

2° Pour le déroulement et le réenroulement, il sera fait usage de bobines démontables constituées par des noyaux métalliques en forme de cylindre de 75 millimètres de diamètre et dont les bases planes seront percées, au centre, d'un trou pour leur montage sur l'axe des appareils et, sur leur pourtour, d'encoches destinées à recevoir, par des ergots, les joues des bobines.

Ces joues auront un diamètre suffisant fixé par le tableau annexé, pour constituer ainsi des bobines d'un montage

facile, pouvant recevoir des films mesurant jusqu'à 400 mètres de longueur.

Il sera d'ailleurs établi un dessin qui donnera le détail et rappellera les principales mesures des axes, des noyaux et des joues amovibles.

Source lumineuse. — Dispositifs de sécurité. — 1° La source lumineuse sera exclusivement électrique et, de préférence, à incandescence. Pour ce cas, le plus général, il sera fait choix d'un modèle spécial de douille, permettant un centrage facile et rapide de la lumière, qui sera adopté comme modèle unique.

2° Lorsque l'appareil n'utilisera que les lampes à incan-

descence de faible intensité, c'est-à-dire ne dépensant pas, dans le foyer lumineux, une énergie de plus de 60 watts, il sera pourvu d'un dispositif de sécurité qui permette, en assurant la conservation du film, d'immobiliser une image pendant environ une minute en projection.

3° Lorsque l'intensité lumineuse sera telle que l'énergie dépensée dans le foyer lumineux dépassera 60 watts, l'appareil devra être pourvu d'un volet de sécurité. Il devra, de plus, si la source lumineuse est un arc électrique, être muni d'une cuve à eau et d'un dispositif de refroidissement énergétique, insufflation d'air, par exemple, pour éviter l'inflammation ou la déformation du film pendant l'immobilisation.

4° Mais tous les appareils, sans exception, quelle que soit la source lumineuse, devront être pourvus de boîtes étanches, dites pare-feu, tant au déroulement qu'au réenrou-

lement. La construction et les dimensions de ces boîtes seront telles qu'elles puissent recevoir les bobines démontables dont il a été question plus haut.

Stipulations. — 1° L'appareil devra pouvoir être posé sur une table quelconque, ou du moins sur le bord de cette table.

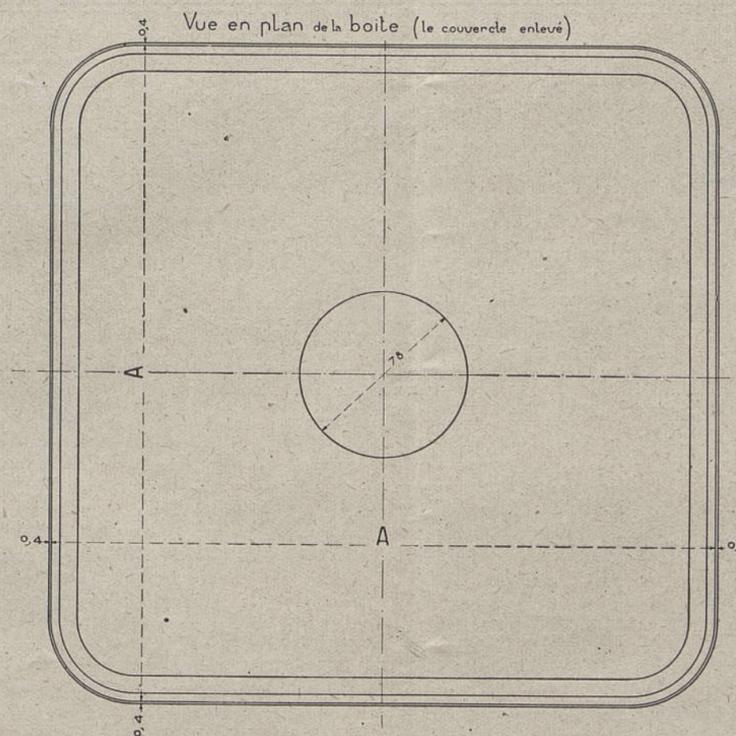
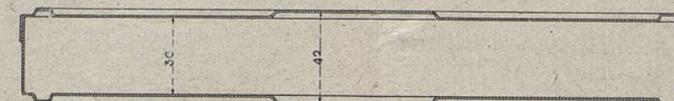
la projection sans interruption, soit en hauteur, soit en largeur.

Accessoires. — Il sera fourni avec chaque appareil :

1° Un enrouleur pour retourner le film.

2° Trois noyaux de rechange.

3° Un schéma indiquant clairement les points de graissage.



Dimensions intérieures A de la boîte pour 60 mètres sans noyau

d° 120	d° avec d°	d° 180	d° 180
d° 400	d°	d°	d° 310

épaisseur du métal 0,4

2° Il sera construit de manière à en permettre, au besoin, la commande par moteur.

3° Tous les engrenages devront, autant que possible, être protégés par des carters.

4° Il sera prévu un moyen de graissage facile pour tous les organes qui ont besoin d'être lubrifiés.

5° L'appareil devra pouvoir recevoir, à la demande, un dispositif permettant de passer les vues fixes, format 8 1/2 x 10. Si ce dispositif est fourni, il sera accompagné d'un passe-vues ou d'une série de passe-vues permettant

4° Une notice pour le mode d'emploi de l'appareil.

5° Un tableau faisant connaître les dimensions d'écrans et les foyers d'objectifs convenant aux différents reculs les plus courants et, sur demande, l'appareil sera livré avec une trousse d'objectifs correspondant à des foyers indiqués.

Ce tableau portera l'indication du nombre de lumens par mètre carré à fournir sur un écran pour que l'éclairage soit normalement suffisant. Des déterminations seront faites par les constructeurs, et au besoin avec l'aide du laboratoire

central d'électricité, pour fixer ce chiffre suivant les facteurs qui peuvent le faire varier.

6° Un tableau des pièces de rechange (interchangeables) avec indication des prix de chacune.

7° Une caisse d'emballage à couvercle vissé, de façon qu'elle puisse servir à des transports successifs.

Transport et emmagasinage des films. — Les films, sauf ceux de longueur inférieure à 60 mètres, voyageront et seront emmagasinés roulés sur le noyau métallique qui doit servir de moyeu à la bobine démontable. Ils seront, ainsi enroulés, fournis dans des boîtes métalliques. Pour que ces boîtes soient à la fois légères et solides, pour qu'elles don-

nent le maximum de commodités pour la manutention et pour que le modèle en soit uniforme afin de faciliter l'emmagasinage des films, il est précisé qu'elles seront de forme carrée, à coins ronds; elles devront être faites de fer-blanc de 4/10, de préférence embouties. Un dessin en fera d'ailleurs connaître les dimensions exactes. Il en sera établi trois modèles, correspondant aux longueurs de films de 60 mètres et au-dessous — 120 mètres — et 400 mètres. Le tableau joint à la présente note donne les dimensions respectives de ces trois modèles dont le plus petit suppose que le film, ainsi qu'il a été dit, ne sera pas roulé sur un noyau.

	Normale	Maximum	Minimum
Pellicule positive impressionnée neuve			
Largeur.....	»	35 ^{mm}	34 ^{mm} ,6
Pas.....	»	4,75	4,72
Ecartement d'axe en axe des perforations.....	28 ^{mm} ,3	28,5	28,15
Dimensions des perforations.....	»	3 × 2	2,7 × 1,7
Séparation des images.....	Entre les perforations.		
Appareil			
Largeur du couloir.....	»	35,1	35 ^{mm}
Diamètre d'un cylindre de quatre images.....	23,8	23,9	23,7
Ecartement d'axe en axe des dents.....	28,1	28,2	28,0
Dimensions des dents.....	1,8 × 1,5	»	»
— de la fenêtre.....	23,9 × 17,9	24 × 18	23,7 × 17,7
Axe support des bobines : Diamètre.....	12,5	12,7	12,5
— Longueur de l'emplacement de la bobine.....	41,5	42	41,5
Bobine			
Diamètre extérieur.....	295 ^{mm}	»	»
— du noyau.....	75	»	»
— du trou.....	13	»	12,8
Longueur totale du moyeu.....	41	41	40,5
Ecartement intérieur des joues.....	38	38	37,0
Largeur extérieure maximum (encombrement).....	45	46	»
Boîtes de transport pour pellicules (forme carrée à coins arrondis)			
Dimensions pour 60 mètres sans noyau.....			100 ^{mm} × 100
— 120 — avec —.....			180 ^{mm} × 180
— 400 — avec —.....			310 ^{mm} × 310
Épaisseur.....			4/10

Exploitants !

Voulez-vous gagner de l'argent en amusant votre clientèle par la PUBLI-CINÉ.

Ecrivez-nous.

Avis important

L. Aubert a l'honneur d'informer MM. les Directeurs, qu'à dater du 4 mars, la présentation de ses exclusivités aura lieu le mardi de chaque semaine, à 2 heures, au siège de la Chambre Syndicale Cinématographique, 21, rue de l'Entrepôt, Paris.

En attendant l'Écran

Imroucaïs, par MM. Nozière et Douët.

L'Arabie a toujours été pour les peuples occidentaux un merveilleux berceau de légendes. L'imagination, réprimée par les réalités ambiantes, s'évade vers l'inconnu et reporte dans le lointain les larges inventions auxquelles elle se complait. En dépit du dicton paysan : a beau mentir qui vient de loin, les hommes aiment toujours les étonnantes récits des voyageurs qui reviennent, la mémoire emplie de souvenirs, et les foules qui se pressent au théâtre recherchent avidement l'évocation éphémère des pays qu'elles ne verront jamais.

Tout cela pour expliquer l'attrait de curiosité qu'a exercé la pièce de MM. Nozière et Douët : Imroucaïs, jouée au Théâtre Sarah-Bernhardt. Comme *Antar* de M. Chekri Ganem qu'Antoine avait monté avec un luxe prodigieux de décors, à l'Odéon, *Imroucaïs* est une légende d'amour et de sang, qui donne prétexte à de larges envolées lyriques et à de beaux mouvements dramatiques. Elle pourrait servir de base à un beau scénario cinématographique à cause des tableaux parmi lesquels elle se déroule. Et voici :

Tandis qu'il mène une vie de fêtes et de plaisirs, Imroucaïs, fils du roi Hodjr, est averti que son père, qui régnait sur les tribus de Nedjed, a été assassiné. Comme tous les bons fils de théâtre et de roman-feuilleton, Imroucaïs jure de venger son père. C'est en vain que quelques envoyés des Beni-Açad, complices du meurtre, cherchent à le détourner de ce projet. Il quitte tout pour son devoir, se sépare de la femme qu'il aime et même de son esclave préférée, Leïla. Et maintenant, à la recherche des assassins.

Par la mort de son père, Imroucaïs a été, naturellement, dépossédé de son royaume. La vengeance qu'il réussit à accomplir, ne lui rend pas le pouvoir. Cinq ans sont passés. Il s'est marié avec Oum Djondab, la femme qu'il aime et qui partage courageusement ses infortunes de roi sans royaume. Il cherche vainement des alliés, n'en trouve pas, est trahi, se venge du traître par un coup de poignard et finalement en est réduit à partir pour Byzance, après avoir confié en garde au juif Samoual tout ce qui lui reste de ses trésors — et sa femme.

À Byzance, Imroucaïs trouve du secours. Il en repart, sûr désormais de rentrer en possession de son royaume. Malheureusement, après son départ, l'empereur de Byzance apprend qu'il a entretenu des relations coupables avec une princesse byzantine. Fureur. L'empereur de Byzance décide, lui aussi, de se venger. Pour ce faire, on enverra en présent à Imroucaïs un manteau empoisonné.

Mais, tandis qu'Imroucaïs négociait à Byzance, un roi jaloux et cupide avait rêvé de mettre la main sur les trésors confiés à la garde du juif Samoual. L'Arabie nous apparaît comme un pays peu sûr où les habitants passent leur temps à s'assassiner, à violenter les princesses aux yeux de gazelle, à s'approprier les biens d'autrui et à se venger. Il est vrai qu'il ne se passe guère autre chose en Europe, — mais on y met des formes et tout est dans la forme... Bref, voilà Imroucaïs en très mauvaise posture, menacé par le manteau empoisonné, menacé dans ses biens par la cupidité du roi Harith qui assiège le château de Samoual. Harith égorge le fils de Samoual, lequel refuse de livrer le trésor

qu'on lui a confié. Mais Oum Djombab paraît et Harith en tombe amoureux. Que de malheurs conjurés pour fondre sur la tête de ce pauvre Imroucaïs... Heureusement que la fidèle Oum Djombab possède un solide vertu. Elle résiste et étrangle l'entrepreneur Harith. On ne le plaint pas.

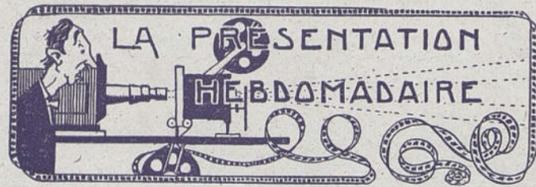
Ainsi Imroucaïs retrouve intacts sa femme et ses trésors. Est-il sauvé? Non. Voici arriver le manteau fatal. Au comble du bonheur et très flatté du présent, il décide de recevoir solennellement les envoyés de Byzance. Le poison opère. Il meurt. Et durant son agonie, l'on prévoit que le vaste royaume reconstitué au prix de tant de dangers tombera bientôt en décadence, aux mains de ses compétiteurs rivaux. Oum Djombab, désespérée, fait vainement appel à la concorde. Telle est la triste histoire d'Imroucaïs, fils du roi Hodjr, et ceci se passait en des temps très anciens, un siècle avant Mahomet, ce qui permet à Oum Djombab de nous montrer son beau visage énigmatique, les femmes arabes ne portant pas encore de voile.

On ne peut répéter au sujet des décors qui, en cette pièce, auraient pu et auraient dû être très beaux, que ce qui en a été déjà dit. Depuis que le cinéma nous a habitué à une inaccessible richesse et vérité de décoration, le théâtre nous apparaît de plus en plus lamentable, quand il s'efforce d'évoquer quoi que ce soit avec des bouts de toile mal peinte — et en l'occurrence, mal ajustée. Il vaudrait mieux pour lui qu'il renonce à la lutte, — ou bien qu'il en vienne au décor artistique, stylisé.

M. Romuald Joubé qui créa autrefois *Antar*, fit preuve de jeunesse, d'ardeur, de lyrisme et de force. C'est un grand acteur héroïque qui, par ses réalisations, engagera les auteurs d'après armistice, à reprendre un genre théâtral quelque peu délaissé, le genre lyrique et héroïque. Car on ne peut nier que les acteurs déterminent parfois des courants dramatiques orientés dans le sens de leur tempérament. Que de pièces n'auraient jamais été conçues, si Sarah-Bernhardt, Réjane, Antoine, Gémier et De Max avaient fait tout autre chose que du théâtre. La science de la plastique que possède M. Joubé s'est révélée dans cette création. Il est dommage que l'écran ne la fixe pas. Car demain qu'en restera-t-il quand la rampe éclairera une autre pièce? Rien. Un souvenir, j'imagine que les acteurs, en songeant à ce qu'ils ont été certains soirs et qu'ils ne sont plus, doivent avoir l'impression d'innombrables petites morts intérieures.

Mlle Ida Rubinstein, décriée par les uns, soutenue par les autres, n'en reste pas moins une grande artiste mimique au talent surprenant. Cela est, et c'est déjà beaucoup. L'art mimique est un art trop oublié en France. Il participe de la danse et de la sculpture. Il est par excellence l'art du corps humain, la mise en valeur de sa beauté. Si Mlle Ida Rubinstein, qui a une volonté de réalisation formidable, désespère jamais d'arriver à faire une excellente comédienne, ce que je ne crois pas, car il n'est pas de porte qu'on ne parvienne à briser quand on refuse de vous les ouvrir, — qu'elle songe aux ressources infinies du cinéma qui, plus que le théâtre, à mesure que viendront à lui de grands artistes et un public artiste, est un art au silence expressif où la beauté mimique est libre de s'éployer en des domaines encore inexplorés.

Pierre BERCH.



Lundi 3 Mars, au Gaumont-Théâtre, à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 28 Février

Gaumont-Actualités n° 9, 200 mètres environ.

Livable le 28 Mars

Tih-Minh, « Gaumont », 8^e épisode : *Sous le Voile*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches, photos, 715 mètres.

Le Bellâtre, « Film Artercraft, Exclutivité Gaumont » (Paramount Pictures), drame, interprété par Dorothy Dalton, affiches, photos, 1.150 mètres.

Livable le 4 Avril

Tih Minh, « Gaumont », 9^e épisode : *La Branche de Salut*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches, photos, 720 mètres.

Chonchette, « Film Ambrosio, Exclutivité Gaumont », comédie dramatique, d'après le célèbre roman de Marcel Prévost, de l'Académie Française, affiches, photos, 1.300 m.

L'Amour à la Vapeur, « Comédies Christies, Exclutivité Gaumont », comédie comique, affiches, photos, 300 m.

* *

Lundi 3 Mars, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 4 Avril

Richesse, « A. G. C. », drame, 320 mètres environ.

Histoire d'un Oncle, d'une Nièce et d'un Sabot, « A. G. C. », interprétée par Duquesne, Pierre Bressol et Mlle Jeanne Ambroise, comédie dramatique, 1.425 m. env.

Ambroise Hôtelier, « A. G. C. », comique en deux parties, 700 mètres environ.

La Rédemption de Rio Jim, « A. G. C. » (William Hart), drame en deux parties, 650 mètres environ.

Le Voyage du Capitaine Grog en Ballon, « A. G. C. », dessin animé, 250 mètres environ.

La Lutte avec les Glaces, « A. G. C. », plein-air, 118 mètres environ.

Histoire d'un oncle, d'une nièce et d'un sabot.

Cette jolie légende angevine contée par M. Georges de Buysieux, en collaboration avec un angevin de race, tel qu'Edmond Duquesne, ne pouvait donner qu'un ouvrage plein de pittoresque et de curiosité.

Il n'a pas manqué d'en être ainsi.

L'aventure tragique de Thomas Chouancé — Othello de village — s'apparente à *Blanchette*, du maître Brieux, par le réalisme vigoureux des sites et des types.

Elle possède elle-même un charme poétique, un parfum vendéen qui lui sont propres et dont le public goûtera doublement le caractère très passionnant et très français.

Cela est vraiment un ouvrage de chez nous, exprimant notre race, le génie, les mœurs de chez nous.

L'histoire se passe dans l'un des coins les plus pittoresques du jardin de la France, en Touraine, aux premiers confins de la Vendée.

La rude figure de Thomas Chouancé, interprétée par Edmond Duquesne avec une éclatante maîtrise, le délicieux personnage de Jeannette, créé par une des plus jolies comédiennes de l'écran, Mlle Jeanne Ambroise, une des étoiles de la jeune Compagnie « Ars et Patria » captiveront aussi bien les grands que les petits en des péripéties extrêmement dramatiques et mouvementées où l'on admirera la forte originalité du personnage de maître Patteline, buriné de prestigieuse façon par ce comédien puissant qu'est Pierre Bressol, le créateur célèbre des « Nick Carter », de ces policiers remplis de vie fiévreuse et de mouvements endiablés, où le cinématographe de ces dernières années trouva ses réussites les plus retentissantes.

C'est justement du mélange, de charme bucolique, de sentiments intérieurs où respire la plus fine psychologie et aussi d'imagination violente et ardente qu'est fait l'intérêt au plus haut point remarquable et nouveau de cet ouvrage, qu'un jeune écrivain de race, M. Georges de Buysieux, dont l'une des comédies figure au répertoire de la Comédie-Française, vient de donner au cinématographe.

Thomas Chouancé, un gros fermier du pays angevin, élève avec tendresse sa nièce Jeannette.

Et Jeannette est amoureuse de son cousin Jean Ploué, amour naïf, très profond, mais très chaste, qui les a fiancés l'un à l'autre en secret.

Or, un autre aime Jeannette, vilain mûseau chafouin et sournois, maître Patteline, agent du cadastre, homme plus instruit que les autres du village, mais, avec, hélas ! les plus vilaines qualités de l'esprit : une basse subtilité, une envieuse et féroce psychologie.

Il aime Jeannette, qui bien sûr ne l'épousera jamais et le repousse avec dégoût.

Pour se venger, l'affreux reptile a résolu de mettre à profit ses armes.

Il siffle aux oreilles de Thomas Chouancé l'inspiration mauvaise. Petit à petit, sans que l'autre s'en doute, il lui distille le venin d'un mauvais amour, d'une inclination infernale pour sa nièce. La lutte angoissée de Thomas Chouancé contre lui-même, l'orage intérieur de ses sentiments qui combattent les uns contre les autres, les bons contre les mauvais, ces derniers allant peut-être le conduire jusqu'au crime ; finalement, le Bien qui triomphe sous l'effort de la jeunesse et de l'amour, telle est la trame qui se déroule comme une fine dentelle, capricieusement et joliment, une dentelle de pays, naïve et robuste sous des doigts paysans.

Ce qu'on ne peut exprimer dans un exposé forcément schématique, c'est la valeur des détails, c'est la préciosité d'une mise en scène où toute la vie campagnarde, le chat, le chien, le coq, la basse-cour, les beaux horizons des plaines vendéennes, la molle douceur du cours de la Loire concourent à éveiller les plus fraîches et les plus saines sensations.

Et c'est dans ce personnage de Thomas Chouancé sorti de son cerveau et de son cœur, qu'Edmond Duquesne aura connu la griserie de son dernier rôle.

Ce grand acteur, l'un des plus nobles et des plus parfaits qu'ait connus le théâtre d'hier, a rendu le dernier soupir à Marseille, tandis qu'il entreprenait un nouvel ouvrage pour la Compagnie « Ars et Patria ».

Dans *l'Histoire, d'un oncle, d'une nièce et d'un sabot*, il est donné au public de l'applaudir dans sa dernière création inédite, pour la dernière fois.

Lundi 3 Mars, à Majestic, à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 4 Avril

L'île de Beauté, « Eclipse », documentaire, 140 mètres.

La Vieille du Cinéma, « Eclipse », comédie dramatique (scénario de Blasco Ibanez), 850 mètres environ.

Un Ange a passé, « Jyce », comédie, interprétée par la petite Simone Genevois, 1.000 mètres environ.

Ne boudez jamais « Triangle », comique, 645 mètres.

* *

Mardi 4 Mars, à 10 heures, au Pathé-Palace

32, boulevard des Italiens

PATHÉ

Programme n° 14

Livable le 4 Avril

Thaïs, « Consortium Goldwin », interprètes : Mary Garden, de l'Opéra, affiches, 1350 mètres.

La première Aventure de Lucien, « Pathé », interprète : Lucien Rozenberg, affiches, 400 mètres.

Lui et le noble Sport, « Consortium Phonofilm », interprète : Harold Lloyd, affiches, 260 mètres.

Nos Mutilés aux Champs, « Service Cinématographique de l'Armée », 150 mètres.

* *

Mardi 4 Mars, à 2 heures, 21, rue de l'Entrepôt

(Siège de la Chambre Syndicale Cinématographique)

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 11 Avril

A travers la France: la côte et le pays basque, « Natura Film », documentaire, 215 mètres environ.

Aube de Paix, « Windsor Film », scène sentimentale, 600 mètres.

Gina, « Blue Bird », comédie dramatique, affiche, photos, 1.500 mètres.

La Contrevenon, « Nestor », comique, 300 mètres.

Livable le 7 Mars

Aubert-Journal, 150 mètres.

La Danseuse aveugle de Pompéi, « L. Aubert », action dramatique et grand spectacle en quatre actes.

Arbaçès, grand prêtre d'Isis, descend les marches de porphyre du temple de la Déesse. Il traverse les jardins merveilleux accompagné de la foule étincelante des patriciens, des chevaliers, des prêtresses et des courtisanes.

Ce soir-là, le grand prêtre donne dans son Palais un festin somptueux à ses amis, dans le luxe magnifique d'un décor splendide et recherché.

Alors que tous admirent les danseuses grecques ou égyptiennes, Arbaçès commande à un esclave noir d'aller chercher dans une taverne du port, Myrta la chanteuse aveugle, esclave du tavernier, qu'autrefois un maître cruel priva de la lumière des cieux.

Glaucus, patricien, tribun des légions romaines, à l'aube, parcourt la ville après le festin d'Arbaçès auquel il assistait : il éprouve le besoin d'un peu de fraîcheur et de calme. Sur le port, où le jeune patricien s'est égaré, il entend des cris de douleur, il entre brusquement dans un bouge et arrache Myrta à la brutalité du maître.

Myrta vivra désormais dans la villa de Glaucus.

Arbaçès est éperdument épris de Bakis, prêtresse de

Cérès. Pour satisfaire sa passion, le grand prêtre faux, cynique et cruel est prêt à toutes les violences et à tous les actes. La jeune femme aime Glaucus et Glaucus l'aime aussi. Les obstacles qui surgissent entre eux sont jetés sur leur route amoureuse par l'implacable Arbaçès. Il trouve une auxiliaire précieuse en Faustine, courtisane riche et influente. Tous deux enlèvent par la force, Bakis.

Myrta, la danseuse aveugle a senti peu à peu sa reconnaissance se changer en une tendresse qu'elle n'ose s'avouer pour Glaucus. Elle souffre atrocement de l'amour de Bakis pour l'homme généreux qui l'arracha à sa misérable existence d'autrefois. Et cependant, elle avertit Glaucus du guet-apens. Le patricien enlève Bakis et mérite ainsi la haine d'Arbaçès.

Le grand prêtre donne en ce jour une fête éblouissante à la plèbe de Pompéi. Le cirque contient à peine la foule compacte. Les courses de quadriges ont attiré les spectateurs de la ville et ceux des campagnes environnantes. Arbaçès jouit d'une popularité sans borne. Il a fait distribuer du blé, de l'huile et de l'argent. Il peut tout oser maintenant.

Furieux, puisque ses projets ont échoué, Arbaçès, impulsif et cruel, ne redoute aucune sanction. Sa haute dignité, l'empire qu'il a conquis sur la plèbe de Pompéi par ses munificences, lui assure l'impunité. Un soir dans les jardins, à l'ombre des colonnades du temple, alors que murmure la mer qui bat les degrés de marbre — que gronde et rugit sourdement le Vésuve, Arbaçès, avec le glaive des sacrificateurs, tue le philosophe Tullius.

Et, devant le Sénat assemblé, Arbaçès accuse Glaucus d'avoir tué Tullius, impassible et superbe : le tribun dédaigne toute réponse, il lui suffit d'affirmer qu'il est innocent.

Inflexible, le tribunal supérieur le condamne à être jeté aux lions aux prochains jeux du cirque. Myrta pleure doucement. Bakis une dernière fois s'abandonne aux bras de Glaucus. L'aveugle veut sauver de la mort tragique le généreux Glaucus, et malgré tous les subterfuges qu'elle emploie, malgré sa ténacité, elle se brise à l'implacable cruauté d'Arbaçès. Il veut Bakis ou la mort du patricien, et Glaucus choisit la mort.

Et Glaucus est jeté dans l'arène ; les bestiaires ouvrent les grilles, la meute féroce bondit, se heurte et s'arrête interdite devant la proie offerte. Glaucus, immobile, fier, calme, impassible, attend la mort...

Un silence angoissant pèse sur le cirque. Une voix émue, incertaine, s'élève et s'affermir, crie l'innocence de Glaucus... C'est Myrta, qui descendue dans l'arène présente au peuple un témoin du meurtre de Tullius. Un revirement dans la foule tumultueuse... tous réclament le supplice immédiat du grand prêtre. « Aux lions... Arbaçès... Aux lions ».

Et tout à coup le soleil s'obscurcit... le Vésuve flamboie, tonne et mugit, sa voie immense couvre les bruits de la terre. Un océan de feu, de laves incandescentes débordent de ses flancs, et lentement la ville disparaît engloutie sous le fleuve brûlant.

Myrta entraîne Glaucus et Bakis vers la mer, dernier refuge : « O mon maître, je t'ai sauvé... Sois heureux... Maintenant je puis mourir ! »

* *

Samedi 8 Mars 1919, à 2 h. 1/2, 27, rue de l'Entrepôt
Chambre Syndicale de la Cinématographie

FILMUS-LOCATION

L'Orchidée, « Piedmont Pict », comédie dramatique, 1.400 mètres.

UNE GRANDE DATE
dans l'Histoire du Cinéma

UN GRAND FILM

*Mis en Scène par un Français
et tourné par des Français*

CHRISTOPHE
COLOMB

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, 10

PARIS